L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : No 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 MARS 1886.

Casanova dans les Vosges en France.

Un fameux duel au Piquet.

(Extrait de la *Petite Gazette d'Alsace*, publiée par M. Ernest de Neyremand, Colmar, Hoffman, 1863.)

Casanova avait été amené à Colmar, par quelque intérêt de famille. Dans cette ville, il entendit parler des eaux de Soultzbach et de la vie qu'on y menait ; il résolut d'y aller passer quelques jours.

A une époque que nous ne saurions préciser, mais qui doit être l'année 1752, il y arriva en assez brillant équipage ; il voyageait alors avec une Madame d'Urfé, vieille femme assi riche qu'extravagante, qu'il avait endoctrinée en l'entretenant de sa prétendue initiation dans les sciences occultes ; il vivait avec elle dans un état de communauté de biens où il n'apportait, lui, que le charlatanisme de ses théories cabalistiques. Cette dame, qui était de bonne maison, connaissait le baron de Schauenbourg, propriétaire des sources et seigneur de l'endroit, où il habitait un modeste château qu'on peut voir encore aujourd'hui. M. de Schauenbourg fit aux deux voyageurs un grand accueil ; il les mit en rapport avec ce que la société offrait de plus choisi et de plus aimable.

Dans le personnel masculin se trouvait un officier nommé d'Entragne ; Casanova l'avait remarqué parce qu'il était toujours accompagné d'une charmante jeune femme, dont il était fort jaloux et qui se faisait appeler Mme Saxe ; c'était, d'ailleurs, un bel homme, ne manquant ni d'esprit, ni d'usage du monde. Il aimait passionnément le jeu et particulièrement le piquet ; mais, pour concilier le double amour qui se partageait son âme, il exigeait que son amie fût constamment à ses côtés lorsqu'il tenait les cartes, à quoi celle-ci paraissait se soumettre d'assez bonne grâce.

Dès le lendemain de son arrivée, Casanova faisait la partie de M. d'Entragne ; mais il cessa de jouer au bout de quelques jours, parce que son adversaire, trop âpre au gain, se levait et le plantait là lorsqu'il avait gagné quelques louis. Il résolut, pour l'en punir, de lui jouer un tour en lui proposant un genre de combat dont les suites eussent pu devenir fatales pour lui-même.

D'Entragne, le premier, vint proposer de reprendre le jeu ; Casanova y consentait bien, mais il feignit de la froideur.

—Quoique j'aie une revanche à prendre, lui dit-il, je ne m'en soucie guère, car nous ne sommes pas de la même école ; je joue pour m'amuser, et vous pour gagner ; nous ferions donc mieux de laisser là les cartes.

—Cette observation est offensante, s'écrie l'officier.

—Ce n'est pas mon intention, lui répond Casanova ; convenez cependant que, chaque fois que nous avons été aux prises, vous m'avez lâché au bout d'une heure, et en cela vous vous êtes montré bien avisé, car, n'étant pas de ma force, vous auriez toujours fini par perdre.

—Cela vous plaît à dire ; mais permettez-moi de n'en rien croire.

—Je suis prêt à vous le prouver, si vous le voulez.

—Et bien, j'accepte ; mais à la condition que le premier qui quittera la partie, payera cinquante louis.

—Soit : j'accepte aussi la condition, mais argent sur table.

Cette folle gageure ainsi engagée, Casanova, pendant qu'on va chercher des cartes, se rend à son logement, d'où il revient les poches garnies de quelques rouleaux de cent louis : il était alors dans une de ses veines d'opulence.

A trois heures de l'après-midi, les joueurs prennent place et le combat commence. L'enjeu était de cent louis les cent points ; cent autres louis étaient sur la table pour le pari.

A neuf heures, d'Entragne propose d'aller souper.

—Libre à vous de le faire, lui dit Casanova, si vous voulez perdre la gageure ; quant à moi, je ne me sens aucun besoin de manger.

Cette observation fait passer l'appétit de d'Entragne, et l'on continue à jouer.

A six heures du matin, les buveurs et buveuses d'eau, qui cammençaient à circuler, trouvèrent les deux acteurs toujours en présence, luttant avec la plus grande tranquillité ; tout en applaudissant à leur constance, ils ne purent s'empêcher de manifester quelque alarme sur ses suites. A ce moment, Casanova perdait une centaine de louis, mais son sang-froid n'était nullement altéré par ce premier échec ; il comptait bien, par la force de sa volonté et de son tempérament, reprendre ses avantages et sortir victorieux de la lutte.

A neuf heures, cette lutte durait encore et ne paraissait pas près de finir. A ce moment survinrent la belle Mme Saxe et Mme d'Urfé avec M. de Schauenbourg. Ces dames, d'un commun accord, conseillèrent une tasse de chocolat qui leur paraissait absolument nécessaire. Casanova y consentit la première. Son adversaire, croyant qu'il faiblissait, imagina de dire : "Convenons que le premier qui demandera à manger, qui s'absentera pour plus d'un quart d'heure, qui s'endormira sur sa chaise, aura perdu sa gageure.—Je vous prends au mot, s'écria Casanova ; trouvez même quelque autre circonstance aggravante, j'y souscris d'avance."

Le chocolat pris, on continue à jouer avec une nouvelle ardeur. A midi, on appelle en vain les joueurs pour dîner ; ils répondent, l'un et l'autre, qu'ils n'ont pas faim. Vers les quatre heures, cependant, ils se décident à prendre un bouillon.

L'heure du souper les trouva encore en présence. La galerie commençait à s'inquiéter sérieusement des suites d'une lutte aussi prolongée ; elle intervint et proposa d'annuler le pari. D'Entragne, qui gagnait n'aurait pas mieux demandé ; mais son adversaire s'y opposa, et le baron de Schauenbourg, témoin attentif de ce duel acharné, lui donna raison.

Cependant l'attitude on l'état physique n'était plus le même des deux côtés : Casanova ne manifestait pas la moindre agitation, ses traits n'étaient que faiblement altérés ; son antagoniste, au contraire, paraissait souffrir horriblement ; il avait l'air d'un cadavre déterré. Justement alarmée à la vue de cette physionomie décomposée, son amie supplia qu'il mît fin au combat ; mais Casanova, si docile d'ordinaire à la voix d'une jolie femme, eut la cruauté de refuser : "Belle dame, lui dit-il, je suis désolé de ne pouvoir accéder à votre désir ; vous méritez à tous égards de plus grands sacrifices, mais, dans le cas présent, il y va d'une espèce de point d'honneur, et je suis décidé à vaincre ou à ne céder la victoire qu'avec la vie, en mourant sur place."

La dame ne répondit que par un coup d'œil méprisant ; mais Mme d'Urfé, qui croyait son héros invincible, le vengea en disant à d'Entragne, avec l'accent d'une profonde conviction : "Mon Dieu, Monsieur, que je vous plains !"

Après le souper, la galerie, qui commençait elle-même à se fatiguer du spectacle, ne revint pas, et on laissa les combattants vider leur querelle à huis clos. Ils jouèrent encore toute la nuit.

Cependant d'Entragne, qui s'affaissait toujours davantage, continuait à perdre du terrain : il faisait des écoles, brouillait les cartes, comptait mal et écartait de travers. Casanova, bien que plus fortement constitué, n'était guère moins exténué ; il se sentait aussi faiblir mais il s'attendait à voir, à chaque instant, son adversaire tomber mort ; cet espoir le soutenait.

Il était parvenu à regagner son argent. A la pointe du jour, d'Entragne sortit. Bien qu'il ne fût pas resté plus qu'un quart d'heure, Casanova lui suscita une querelle ; il lui reprocha d'avoir enfreint sa convention et fit mine de mettre la main sur la gageure. En agissant ainsi, il ne voulait que se fouetter un peu le sang et se tenir en éveil, tout en achevant d'anéantir son adversaire ; cette ruse de guerre lui réussit à merveille.

A neuf heures du matin, qui le croirait ? en jouait encore ; d'Entragne continuait à perdre, ce qui déplaisait fort à son amie, que l'espoir de mettre un terme à cette lutte, devenue inégale, avait ramenée. Elle insista pour que le jeu prît fin, en faisant un nouvel appel à la générosité ou à l'humanité de Casanova. Il ne fut pas, cette fois, sourd à sa prière ; on le cherchant qu'un moyen de faire une retraite honorable, il dit à la dame : "Pour vous plaire, je suis prêt à annuler la gageure et à poser les armes."

Il ne devait pas, en ce moment, après quarante heures de piquet continu et de jeûne presque absolu, avoir l'air fort galant ou fort entreprenant. Cependant d'Entragne eut un accès de jalousie qui le galvanisa. Par un effort suprême il bondit en s'écriant : "Je ne quitterai le jeu que lorsque l'un de nous expirera sur place!"

En conséquence le jeu continua, mais son terme était marqué ; la nature était à bout de forces. On apporta un bouillon ; mais à peine d'Entragne, qui était arrivé à la dernière période d'affaiblissement, l'eut-il avalé, que, chancelant sur son siège, il tomba évanoui ; il fallut l'emporter.

Quant à Casanova, il mit tranquillement son or, si chèrement gagné, dans sa poche. Puis, au lieu de se diriger vers son lit, comme tout autre l'eût fait à sa place, il se rendit chez un apoticaire où il prit un vomitif. S'étant couché ensuite, il prit un léger sommeil. Vers trois heures, il était déjà levé et dînait du meilleur appétit ; il était entièrement remis. Il fallait sa nature de fer pour se tirer ainsi d'une pareille épreuve.

Son adversaire ne fut pas tout à fait aussi heureux ; il eut besoin de quelques jours pour se remettre : on craignit même pour ses jours, mais sa jeunesse le sauva. Casanova s'attendait à quelque querelle de sa part ; il se trompait. A la première entrevue, d'Entragne vint à lui, l'embrassa et lui dit : "J'ai accepté un pari extravagant, mais vous m'avez donné une leçon dont je me souviendrai toute ma vie."

C'est ainsi que finit ce fameux duel au piquet qui avait duré quarante-deux heures, et dont le souvenir défraya longtemps les conversations de Soultzbach et des environs.

Une dame très agitée, le bas du visage entouré d'un mouchoir blanc, fait irruption dans le cabinet d'un dentiste, allemand.

—Docteur, s'écrie-t-elle, je n'y tiens plus !.... vos fausses dents me font horriblement souffrir !....

—Eh bien! madame, elles n'en imitent que mieux la nature!....

A l'église, une personne de la famille du défunt à une Parisienne de ses amies :

—Comment! votre mari n'est pas venu ?

—Il ne vient jamais en pareil cas, il est si occupé!.... C'est moi qui fais ses enterrements!

Dans un salon :

—Mon Dieu! que ce M. X.... est bête!

—Pas toujours ; il a de l'esprit quand il veut.

—Possible ; mais, par malheur, il est souvent niais quand il ne le voudrait pas!

Un mot atroce de X....

Quelqu'un racontait devant lui que l'on venait de trouver dans la Seine le cadavre d'un caissier, véhémentement soupçonné de détournements :

—Le pauvre homme! s'écrie X.... Ses livres étaient mal tenus, et il a voulu.... se mettre au courant!....

Guibollard raconte ses débuts à Paris :

—Je suis arrivé dans la capitale en sabots. Mon premier soin fut, immédiatement, de m'acheter des souliers!....

Un monsieur se présente chez un armurier et demande à voir des revolvers ; il est très difficile et hésite sur son choix.

—Si monsieur voulait bien, dit l'armurier, préciser ce qu'il désire....

—Je vais vous dire, répond l'acheteur, c'est un revolver...pour présenter une pétition à la chambre.

Duroseau a égaré son râtelier.

Baptiste, un domestique respectueux, l'a trouvé, mais ne veut pas avoir l'air de s'en apercevoir. Il l'ouvre délicatement, met des lettres entre les ressorts et le pose sur le bureau de son maître.

—Tiens, fait Duroseau en lui donnant vingt francs, voilà pour avoir retrouvé mon serre-papier!

Les ricochets de la conversation.

—Que vous avez bonne mine! dit-on à un monsieur frais et fleuri.

—Ma foi, c'est la vertu qui me conserve.

—Il faudra que j'en essaie, intervient étourdiment une dame de l'assistance.

Une mère vient de prodiguer les plus sages conseils à sa fille, qui va se marier.

—Il faudra, dit-elle, quand vous en serez arrivés à vous jeter les meubles à la tête, choisis toujours de préférence les moins fragiles et les moins chers!

Au bal de l'Opéra, un masque avise un monsieur au nez rubescent, phosphorescent, trognonnant, nuance ponceau foncé.

—Quel piton! s'écrie le masque. Quel magnifique pif! On le croirait initié, tant il est nature! Comment que t'as fait, dis, monsieur, pour obtenir ces superbes tons-là ? Narre-nous ton procédé, hein ?

Le monsieur, se redressant fièrement :

—C'est par la *litrographie*, mon garçon!

L'autre jour, dans un coupé de la chambre des députés de France :

Un député monarchiste. — Laissez donc! Votre suffrage universel, c'est la tyrannie de la canaille.

Un député républicain.—C'est possible. Mais certains princes ont été, dans l'histoire, la canaille de la tyrannie.

Un jeune collégien, parlant de sa grand'mère "maternelle" :

—Papa, doit-on dire : grand'maman m'embête ou m'ennuie?

Le papa gravement :

—"M'embête" rendrait mieux la pensée ; mais "m'ennuie" est plus respectueux!

Lorsqu'on mêle l'huile de graine de coton avec une solution de sous-acétate de plomb, il se produit toujours une couleur rouge particulière. La solution de sous-acétate de plomb possède la propriété particulière de saponifier d'un coup l'huile d'olive lorsqu'on la secoue à froid avec elle.

Par conséquent, si l'échantillon éprouvé contient de l'huile de coton ou une autre, il ne se produira pas de saponification quelque long que soit le contact ou quoiqu'on les agite fortement. S'il y a de l'huile de cotonnade l'échantillon la couleur rouge sera toujours produite.

Un monsieur, des plus mal notés, entre dans un bal, habillé à la dernière mode.

—Quel bel habit! dit un des invités qui ne connaissait pas le monsieur.

—Oui, répond un autre qui le connaissait ; un bel habit, mais bien mal....

Le baron Rabley, malgré ses cinquante-six ans, a encore bon pied bon œil. En revanche, son fils, gommeux de vingt-cinq ans, traîne la jambe et manque d'haleine.

Tous deux suivent la rue de Richelieu : le père s'aperçoit que le fils reste de beaucoup en arrière.

—Arrive donc, tu ne peux donc pas marcher?

—Eh! mon père, vous oubliez toujours que je n'ai pas votre âge!

Guibollard examine les porcs à l'exposition agricole de Paris.

—Tenez! dit-il, on dit que l'agriculture ne va pas! Nous n'avons jamais eu des animaux aussi gras sous aucun gouvernement!

Un consommateur goûte le potage, et son opinion tout muets se traduit par une grimace horrible.

Il mande le patron.

—Qu'est-ce que c'est que cette infamie-là?

Le patron prend une cuiller, goûte la mixture et, avec flegme :

—Ne faites pas attention. Le bouillon n'est pas mauvais ; mais c'est cet imbécile de garçon qui aura oublié de nettoyer l'assiette.

Une bonne histoire.

On vient de représenter en province la *Cagnotte de prêre Rugeaud*, l'amusante pièce militaire du Château-d'Eau.

A un certain moment, Yousouf doit arriver à cheval.

Or, l'acteur, chargé de ce rôle, n'avait jamais monté.

On cherche à lui démontrer qu'il n'a pas besoin pour cela d'être un écuyer goddelo.

Il y insiste.

Bref, devant son entêtement, le jour de la première représentation, on décide de faire une annonce.

Le régisseur s'avance et s'exprime en ces termes :

"Mesdames et messieurs,

"La direction prie le public d'excuser M. Martel, chargé du rôle de Yousouf, s'il paraît à pied.

"M. Martel ne connaît pas l'équitation.

"Il espère que votre indulgence lui en tiendra lieu."

Il paraît que le public, assez difficile d'ordinaire, a été immédiatement désarmé.

—Avez-vous un votre homme pour un emprunt ?

—Je l'ai vu.

—Est-ce fait ?

—Pas encore.

—Vous lui avez dit les bonnes garanties offertes ?

—Je lui ai tout dit ; mais il est d'un froid !....

—Et alors ?

—Il demande un supplément de couvertures.

—Fu as entendu Vivier jouer du cor ?

—Cent fois!

—Un beau talent, n'est-ce pas ?

—Lui!.... Il faisait oublier Paganini !

"L'exil est une désignation à la couronne, les exilés sont des en-cas.

"Tout au contraire, rendre à des princes bannis, sur leur demande, leur droit de cité, c'est leur ôter toute importance, c'est leur déclarer qu'on ne les craint pas, c'est leur démontrer par le fait que leur temps est fini. Pour me servir d'expressions précises, leur restituer leur qualité civique, c'est leur retirer leur signification politique. Cela ne paraît évident. Replacez-les donc dans la loi commune ; laissez-les, puisqu'ils vous le demandent, laissez-les rentrer en France comme de simples et nobles Français qu'ils sont, et vous ne serez pas seulement justes, vous serez habiles.

"VICTOR HUGO."

Sur le boulevard, en pleine bourrasque de neige.

Un arrivé de Perpignan à un Parisien :

—Que me disiez-vous donc, dans vos lettres, du climat de Paris, du ciel de Paris, du soleil de Paris au mois de mars ?

—Toujours pur et doux, dans cette saison, et beau et ensoleillé, le mois de mars chez nous.

—Il y paraît!

—Mais ce que vous voyez, ce n'est pas le ciel de Paris ; ça nous vient des autres pays, tout ça ; attendez pour le voir, comme il est au-dessus, le ciel de Paris, et vous n'en direz des nouvelles!

Une des citations les plus usuelles de la conversation courante est assurément celle-ci : "Aristote, dans son chapitre des chapeaux...." Et si, parfois, une personne sur dix s'avise de dire : "Hippocrate, dans son chapitre des chapeaux", on relève son erreur avec un petit sourire ironique. Eh bien, au risque de surprendre beaucoup de gens, déclarons que ce sont les corrigés qui ont raison, comme il arrive assez souvent en ce monde.

L'origine première de la citation est dans le *Médecin malgré lui*, de Molière.

Voici le texte :

Sganarelle.

Hippocrate dit que nous nous couvrons tous deux.

Géronte.

Hippocrate dit cela.... Dans quel chapitre, s'il vous plaît ?

Sganarelle.

Dans son chapitre.... des chapeaux....

Les affections vermineuses, en même temps qu'elles provoquent des coliques et des pincements de ventre, sont accompagnées d'une faim violente. La présence d'un ténia occasionne fréquemment de la fringale. Quelques doses de kousso, de quinze grammes chacune, en débarrassant l'appareil digestif de son hôte incommode, calment cette boulimie accidentelle, à laquelle on donne parfois une origine nerveuse.

A propos de la séance académique d'hier, savez-vous comment on appelle à l'Institut, les petites malices et menues épigrammes qui agrémentent les harangues des immortels ?

"Des épines.... de rhétorique."

Un monsieur amène un jeune avocat dans une soirée.

—Je vous présente, dit-il, M. Zède, l'espoir du barreau, un futur Démosthène....

Le jeune homme bredouille quelques compliments et disparaît.

Alors, la dame :

—C'est bien méchant de votre part d'appeler ce jeune homme Démosthène, il bégaie horriblement.

—Oh! c'est un Démosthène d'avant les petits cailloux!

Extrait du journal la *Halle aux cuirs* :

"A la bibliothèque de Marlborough House, près Methley, en Yorkshire (Angleterre), il y est jadis deux livres reliés en cuir provenant de la peau de la sorcière yorkshirienne Mary Ratman, exécutée pour sorcellerie au commencement de notre siècle. Ces livres disparurent lorsque les comtes de Marlborough se virent forcés de vendre leur bibliothèque. Il y a en des livres semblables à Paris, Nagujère, M. Zachmsdof, à Londres, a relié deux livres en cuir humain, et un autre relieur de Londres a, sur commande, relié à la *Danse macabre*, de Hans Holbein, avec la même sorte de cuir."

Et la *Halle aux cuirs*, philosophiquement, ajoute :

"La peau humaine donne un cuir très solide, épais et grainé."

Un de nos confrères a trouvé un moyen ingénieux de placer les spectateurs dans les théâtres :

Les magistrats au parquet ; les académiciens au fauteuil ;—les canotiers sur la scène ;—les douaniers à la régie ;—les jardiniers au parterre ;—les perruquiers dans les frises ;—les cardeurs aux secondes ;—les concierges dans les loges ;—les maîtres nageurs dans les baignoires ;—les orateurs au balcon ;—les femmes poupées aux avant-scènes ;—les dévots au paradis ;—les cocottes au poulailler ;—et les médecins à l'amphithéâtre.

On festoyait, l'autre soir, chez M. de X., qui, après avoir été l'un des fanatiques de la première heure, s'est, depuis la mort du comte de Chambord, rallié à la branche cadette.

La maître d'hôtel, un plat à la main, s'adresse à la vieille duchesse de Z., une "irréconciliable" du parti légitimiste :

—Madame la duchesse désire-t-elle du poulet "à la d'Aumale" ?

—Tiens! s'exclame la douairière, de mon temps, cela s'appelait poulet "au blanc" : la sauce a donc tourné !

Une aventure du duc de Bragance, le fiancé de la princesse Amélie d'Orléans :

"C'était, racontait-il l'autre jour à Chantilly, dans un village espagnol. Il était une heure du matin, je frappe à la porte d'une posada.

"—Qui va là! demande un horrible bonhomme.

"—Don Alphonse-Ramire-Juan-Pedro-Carlos-Francisque Domingue de Roxas de Bragance.

"—Ah! non, reprit l'hôtelier, je n'ai pas assez de lits pour tout le monde..."

Le célèbre astronome, François Arago, au centenaire duquel le conseil municipal de Paris a refusé de participer, était un homme d'esprit. Il le prouva en maintes circonstances.

Une fois entre autres, à l'occasion du jour de Fau. Il était allé avec l'Institut, et en sa qualité de directeur de l'Observatoire, faire la visite de rigueur aux Tuileries.

Louis-Philippe, qui n'était pas sot, s'approcha de lui d'un air malicieux :

—Eh bien, monsieur Arago, nous sommes donc toujours fâchés ? Le proverbe, pourtant, assure qu'il est avec le ciel des accomodements. Or, vos prédécesseurs envoyaient toujours à mes devanciers un résumé annuel des travaux de l'Observatoire. Et moi, je ne reçois plus rien.

—Sire, ce n'est pas moi qui ai donné des ordres dans ce cas. L'usage doit avoir été aboli depuis longtemps.

Puis, après une pause :

—On se sera sans doute aperçu que les souverains n'aiment pas les observations.

On a souvent discuté sur l'énormité des frais de justice en Amérique ; mais ce mal, paraît-il, se rencontre aussi chez les nations européennes.

Un jour, M. de Siano, avocat honorable et fêté, entrait à Rome, portant à la main un petit paquet.

—Qu'avez-vous là ? demande un dominer.

—Une livre de sucre que je viens d'acheter au village voisin.

—Le sucre paie un droit de quatre centimes pour cinq cents grammes, plus un centime de timbre ; cela fait un sou.

—Oui, si j'avais cinq cents grammes, mais tout le monde sait qu'on ne donne jamais le poids ; donc, je suis exempt de la taxe.

—C'est un sou, on je saisis la marchandise.

—Je paie, mais je proteste.

En effet, la livre ne pesait que 470 grammes.

L'avocat fait un procès ; les juges lui donnent raison. L'affaire vient en appel ; le jugement est confirmé. L'administration, rageuse, porte la chose devant la cour de cassation. Même résultat. L'octroi est condamné à rembourser le sou, indûment perçu, plus aux frais, qui s'élèvent à 3,500 fr.

Guibollard revient du Tonquin avec les galons de sergent.

—Eh bien, lui demande-t-on, vous n'êtes pas fâché de vous retrouver en France ?

—Ah! ma foi, non, par exemple! quel fichu pays que là-bas ! Ces Chinois et ces Annamites vous font de si drôles de façons! Figurez-vous qu'ils profitent de votre sommeil pour se glisser sous votre tente, et crac !..

Un geste énergique complète la phrase.

Puis, le brave troupier ajoute avec conviction :

—Si vous croyez que c'est agréable de s'endormir tous les soirs avec la perspective de se réveiller la tête coupée le lendemain.

De récents événements ont prouvé, une fois de plus, qu'il y a à Londres et dans les Trois-Royaumes-Unis un tas de pauvres hères qui ne demandent qu'à travailler, et qui meurent de misère, et un certain nombre de privilégiés qui ne demandent qu'à se croiser les bras, et qui crèvent de fortune.

L'un de ces derniers, un lord, se vantait jadis à Swift de son oisiveté.

—Le véritable gentilhomme, disait-il, est celui qui ne fait rien.

—Diable ! repartit l'auteur de *Gulliver*, mais chez nous, l'homme travaille, la femme travaille, l'enfant travaille le cheval travaille, le bœuf travaille, l'âne travaille, le feu travaille, la bière travaille. Il n'y a que le cochon qui ne travaille pas. Le cochon serait donc, selon vous, le seul gentilhomme de l'Angleterre.

Balandard écrit à l'un de ses amis :

"Impossible de vous rendre les soixante francs que je vous dois. Envoyez moi neuf cent quarante francs, ça fera un compte rond !"

Une jeune veuve à une autre.

—Tout à fait bien, cet homme-là! tout à fait bien comme distinction, comme esprit, comme caractère ! mais comme futur mari, vous savez....

—Oh! oh!

—Pas à ce point-là. Seulement, je crois bien que, sans en avoir l'air, il frise ses petits cinquante-cinq ans.

—Encore, s'il ne faisait que les friser!....

—Comment ?

—Il les teint !

Dans Broadway, un aveugle implore la charité des passants.

Vient une dame, qui généreusement laisse tomber une pièce de cent sous dans la sébile de l'infortuné.

—Pardon, madame, dit aussitôt l'aveugle, vous me donnez un "trade dollar".

Pour finir :

—Quelle différence entre un mineur et un aéronaute ?

—La même qu'entre un escargot et un Malgache.

—Plaît-il ?

—Sans contredit.... l'escargot de tout temps bas va, tandis que le Malgache haut va.

Chronique locale d'une feuille de province :

"Un vagabond du nom d'Auguste Lorange a été arrêté, hier, pour vol de nitrons à l'étalage...."

A ce vagabond la pomme. Quand on s'appelle Lorange, ce n'est évidemment pas pour des prunes!

Serait-il vrai que, petit à petit, on s'achemine vers l'aliénation des terrains du jardin des Tuileries de Paris ?

On n'a pas oublié que, l'année dernière, ce fut toute une affaire quand on apprit qu'un industriel venait d'être autorisé à installer un *Théâtre-Guignol*, au milieu de ce jardin public. Mais, c'était la construction volante, qu'on pouvait, au besoin, enlever du jour au lendemain et qui n'occupait que quatre mètres superficiels.

Aujourd'hui, on est en train de placer autour dudit théâtre une grille en fer, reposant sur un ouvrage de maçonnerie, et qui clôt une enceinte d'environ cent mètres carrés. Voilà déjà un coin du jardin des Tuileries devenu inaccessible aux promeneurs.

M. Toto à sa grande cousine, Mlle Hélène, dont la mère a les dents outrageusement aurifiées.

—Ta maman est bien riche, dis ?

—Qui t'a dit cela ?

—C'est moi qui l'ai vu, elle a des bagues après les dents !

A propos des mémoires que Cora Pearl vient de publier, M. Albert Wolff raconte, dans le *Figaro*, une amusante anecdote.

M. Albert Wolff qui, il y a vingt-cinq ans, écrivit les *Mémoires de Thérèsa*, avait inventé à la diva populaire une maison paternelle qui n'avait jamais existé.

Il y était question d'un père qui, musicien, avait donné à Thérèsa les premières leçons : dans mère, la perle des ménagères, bonne femme s'il en fut, qui économisait sur le dîner pour faire donner de l'éducation à sa fille.

Ni pas ni comme, cette paire de parents, ce qui n'empêcha pas Thérèsa de pleurer à chaudes larmes quand elle lut le récit de son enfance. Aujourd'hui encore elle en parle avec émotion, car elle a fini par croire que c'était vrai.

On ne peut pas être plus aimable et plus sincère.

Mme X.... demandait une toilette nouvelle à son mari.

—Mais, ma bonne amie, lui répondit celui-ci, c'est la troisième depuis deux mois, et tu chipotinge....

—Tu me fera mourir ! reprend Mme X.... en sanglotant, et tu verras que mon enterrement te coûtera bien plus cher qu'une robe.

—Je ne dis pas, continue le mari, mais au moins c'est une dépense une fois faite.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi, 27 mars 1886

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE) DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
Jusqu'ici cette semaine	$1,232,216 00	213,145 00
Même temps la semaine dernière.	1,196,250 00	126,462 00

ARGENT AMÉRICAIN.

Argent américain (étation ... au pair (trade dollar). 78 c

Prix de l'argent en lingots à Londres..... 46¾

MONNAIE ETRANGERE.

Dollar mexicain	79
Pièces de 5 francs	30@
Pièces de 20 francs	$3.80@ 3.90
Souverains	4.80@ 4.95
Pièces de 10 thaliers	7.50@ ----
Doublons espagnols	15.40
Doublons patriotes	15.35
Doublons mexicains	15.40
Pièces de 20 pesos mexicaines.	---@ 19.40
Or de l'Amérique du Sud	80c par pes
20 marcs prussiens	4.60@ 4.74
Or de la Californie	7@8 0[0 asc
Or américain, poids léger	95@ 97
Or américain, mutilé	5 0[0 d'escompte

MARCHE MONETAIRE.

Il y a beaucoup d'argent sur le marché qui continue calme et facile.

Prêts sur demande : aux banques à 4 pour cent ; en dehors des banques, 4 à — pour cent.

Les taux d'escompte par an sont comme suit :

Papier de commerce exceptionnel.	6 pour cent
Ai.....	7@8 --
Prêts sur garanties collatérales...	4@6
Hypothèque A1.....	7@8

CHANGE.

REISCHMARKS—Commercial 95 @95⅛

STERLING et demande

eConnaissement de marine A1 clear..... 484½@485

eTelex 487½

eTraites de banques..... 488½

eSoixante jours.

Les FRANCS sont stables.

eFrance de commerce.....5,20⅝@5,20

eTraites de banques..... nom.

eSoixante jours.

LE CHANGE A VUE SUR NEW YORK est stable.

Traites de commerce à 25c. d'escompte

Les banques font des chèques à $1 25 de prime par $1,000.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Bureau à 11 A. M.

$10,000 Louisiana 4's..... 73⅜

5,000 Premium Drawn Nos..... 76

Bureau à 2 P. M.

Pas de ventes.

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

Banques.	Valeur au pair	Offre de	Demande
Canal & Banking Co	100	133½	134
Citizens	100	45	47
Germania National	100	130	----
Germania Savings	100	133	----
Hibernia National	100	140	----
Louisiana National	100	112½	113
Metro. Loan & Savings	100	116¾	----
Mutual National	100	----	----
N O Gaslight	100	310	----
People	100	50	59
State National	100	----	----
Union National	100	102½	104
Whitney National	100	----	----
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins	100	----	55½
Factors and Traders Ins	100	----	84½
Firemen's	50	55½	----
Germania Ins Co	100	125	----
Hibernia Ins	100	100	----
Home Ins	40	27¾	30
Hope Ins	100	----	----
Lafayette	50	65	----
Merchants Mutual	100	----	60
Mechanics and Traders	100	110	----
N Orleans Ins	30	20½	22
N Orleans Ins Co	50	37	40
People Ins	25	----	----
Sun Mutual Insurance	100	----	132½
Southern Ins Co	100	----	----
Teutonia	100	122½	----
Chemins de fer urbains.			
Carrollton	100	97½	99
Crescent City	100	65	70½
Canal and Claiborne	100	----	----
New Orleans City	100	98¾	99¾
Orleans	50	49	50
St Charles Street	50	73	----
Actions diverses.			
Bienville Oil Works Co	100	----	65
C C C Slaughtering	50	24	29
Imp Bonded Warehouse	100	----	----
Jefferson City Gas Light	100	----	----
Louisiana Ice Man Co	50	10	14½
La State Lottery Co	100	----	----
La Oil Refining Co	100	7½	30
Metairie Cemetery Ass	100	----	----
N O Gas Light Co	100	101¾	103¾
N O Waterworks Co	100	65½	67½
Planters Crescent Oil Co	100	----	----
Sugar Refinery Co	100	----	50
Boot'r Mfg & Export g Co	100	----	----
Southwestern Brush Electric Light Co	100	----	----

Bons d'Etat.

Louisiana 4's	79½	73½	----
" 7's (Baby bonds).	51½	57	----
Bons de ville.			
Premiums	97½	99	----
Premium draw bonds	----	----	----
Privileges on Premiums	----	----	----
Consolidated 6's	107½	108	----
" Consumer	109	109½	----
Consolidated Extended	107½	108	----
" Crescent	109	110	----
Extended 6's	105½	107	----
" Railroad	----	----	----
" Waterworks	----	----	----
" Parishes	----	----	----
City 5 0[0 certificates	103½	104	----
City 6 0[0 City for Consol Coup	104½	105½	----
City 7's	----	----	----
Bons divers.			
Cotton Exchange Stock	----	----	----
Produce Exchange Stock	----	----	----
Stock Exchange Seats	----	----	----
Mechanics Dealers and Lumbermen's Exchange Stock	----	----	----
U S 4's mort. coupons	125¾	----	----
Canal & Clald. St RR mort.	----	----	----
New Orleans, St Louis & Chicago RR			
Jackson RR 1st mort	102½	----	----
Jackson RR 2d mort. coup	----	----	----
Jackson RR 2d mort. debt	----	----	----
Morgan L & T RR gold mort.	----	----	----
N O Pacific RR 1st gold mort.	----	----	----
St Charles Hotel 1st mort	----	----	----
Crescent City L RR mort	108	----	----
N O City RR Consol	----	----	----
St Charles St RR mort. 15 years	----	----	----
N O Water Works Co mort.	113½	----	----
La Lee Mfg Co mort	100	----	----
Levee Steam Press mort	----	----	----
La Electric L 1st mort	----	----	----
Certificats et Warrants.			
State Warrants Optin, 1884	58	80	----
State Warrants Optional 1885	63	80	----
do do 1886	----	----	----
Police City	----	----	----
School City	----	----	----
City Scrip, old	----	----	----
" new	----	----	----
Jan. In. Cts. on State Consols	----	----	----
Cte émise en vertu de l'acte 93 de 1880	----	----	----
Unpaid State Coupons No 12 (janv. 1 1880)	25½	30	----
Unpaid State Coupons prior to No 12	----	----	----
Unpaid City Coupons	----	----	----
Half paid Coupons	----	----	----
State School Warrants	----	----	----

1 Ave dividende. 2 Sans dividende.
3 Avec coupon. 5 Sans coupon.
5 Crossman's Issue. 6 New Stock.
*Pour moins de $5000 et plus de $1000.

BULLETIN COMMERCIAL.

COTON.

(Nos cotes pour les marchés du pays et étrangers sont prises des dépêches et des statistiques de coton nous viennent du New Orleans Cotton Exchange.)

MARCHE DE LA NLLE-ORLEANS.

SUR PLACE.

Le Cotton Exchange a rapporté aujourd'ani des ventes de 3,600 balles, comprenant 1900 balles après 2:30 p